

## Visite d'atelier : L'Arcadie de Marküs Lupertz



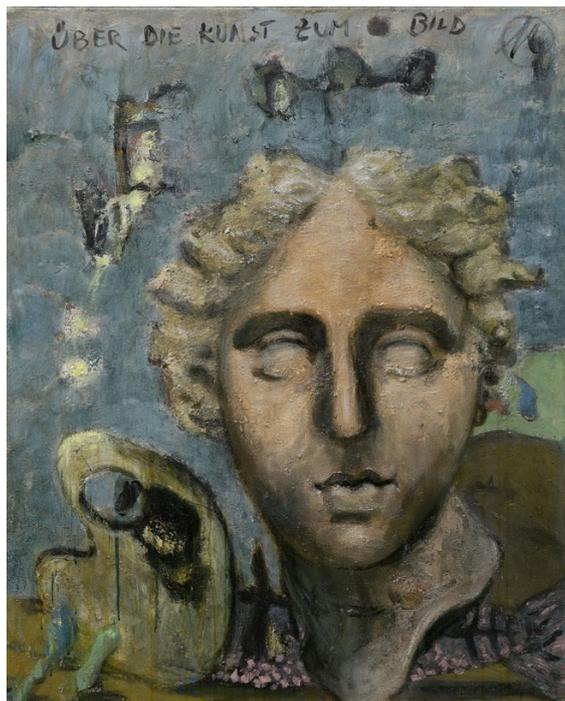
Sous la vaste charpente de l'atelier berlinois, Markus Lüpertz travaille sur plusieurs toiles en même temps ©Maki Na Kamura

**Visite près de Berlin chez l'un des plus grands peintres allemands vivants, avant qu'il n'aille installer les héros de son Arcadie énigmatique dans le parc et la ferme de la propriété Caillebotte, près de Paris.**

Solidement campé dans son trois-pièces rayé, nœud papillon et pochette de couleur, grosses bagues aux doigts et canne au pommeau surmonté d'une tête de mort, Lüpertz se présente comme le veut sa légende, en dandy. Confiant en son charisme et en son autorité, il vous plante son regard bleu vif dans les yeux. Affable, il se soumet tout au long de l'entretien à l'art assumé de ne dire que ce qu'il a décidé de dire, peut-être lassé d'avoir déjà tellement commenté son travail. Sérieux, pointilleux même, d'une intelligence rapide, il s'astreint à la précision. Il répond souvent sciemment à côté, il n'a rien à expliquer, tout a été dit. Mais dès qu'il arpente son immense atelier, il apparaît plus détendu. Lüpertz porte bien ses 78 ans, se meut avec souplesse, se penche sur ses derniers dessins et aquarelles étalés sur le plancher, bavarde. Des corps nus réalistes, des bras, des jambes... Il ouvre un livre sur Puvis de Chavannes, y désigne l'étude d'un bras pour *Sainte Geneviève en prière* (1878). On se remémore donc les nombreuses incursions perpétrées par le peintre, dans les années

couvre dans le jardin des Tuileries et qui déclenche son appétit de sculpteur et sa volonté depuis de faire se répondre les arts entre eux. On reconnaît plus loin quelques plâtres antiques et le large fauteuil recouvert de peau de mouton qui illustrent nombre de ses ateliers dans les catalogues. Car Lüpertz a besoin de beaucoup de place, de nombreux ateliers, d'une foule de gens autour de lui, de plusieurs « territoires » comme il les nomme, pour rester alerte. Il vit et travaille dans différentes villes d'Allemagne et jusqu'en Toscane.

### Un peintre en mouvement



Markus Lüpertz, Arkadien (Kassandra), 2018, mixed media sur toile, 100 x 81 cm  
© Markus Lüpertz / ADAGP, Courtesy Galerie Michael Werner Märkisch Wilmersdorf, Cologne & New York

Il travaille toujours ainsi dans l'urgence, plusieurs tableaux à la fois, allant de l'un à l'autre, très vite et très concentré. « *Oui je peins debout, je ne me vautre pas, je ne piétine pas* », lâche-t-il à moitié ironique. Peintre en mouvement, hyperactif. De cette façon, les toiles offrent une continuité d'énergie dans leurs variations et seuls changent les détails. L'entrée de l'atelier est gardée étrangement par une haie de hautes sculptures funéraires primitives en bois gris délavé, venues d'une lointaine région du Vietnam. Il assure pourtant ne pas être collectionneur, de même que la présence d'un piano ne signifie pas qu'il soit musicien, même s'il aime écouter des opéras italiens et qu'il a souvent fait des décors. Il se targue de ne rien collectionner car il bouge trop souvent de lieu, se sent trop « *bohémien* » et pas assez motivé par cette occupation bour-



Markus Lüpertz, Athene, 2010, bronze peint, 210 x 55 x 45 cm, Galerie Michael Märkisch Wilmersdorf, Cologne/New York et galerie Suzanne Tarasiève, Paris

Ces derniers temps, notre nomade de luxe travaille au sud de Berlin dans le Brandebourg, dans la propriété de Michael Werner, son marchand depuis 1968. En arrivant dans cette campagne lacustre à la nuit tombée, dans ce qui avait été autrefois une grande cour de ferme, on devine au loin un château tout blanc dans un parc arboré. Lüpertz a planté son atelier sous le toit de l'un des ces longs corps de ferme en brique rouge sombre, sous une magnifique et énorme charpente. Le bois insuffle de l'intimité à cet espace grandiose. Un entassement de cadres en bois blond tout neufs attend contre des poutres plus sombres. Des chaises ici et là, de longues tables, des gouaches, des livres ouverts au milieu de chiffons tachés. Un atelier vivant, à l'ancienne. Plusieurs toiles sont en cours à divers stades d'achèvement, certaines déjà cerclées de plomb, adossées aux

Il est né en 1941 en Bohême, actuelle Tchécoslovaquie – «... je viens d'un grand-père sicilien qui après avoir engrossé ma grand-mère polonaise, s'est fait la malle en ruinant ainsi toute la famille... » – et ne rejoint l'Allemagne de l'Ouest avec sa famille qu'en 1948, encore enfant. Il étudie la peinture à l'école des arts appliqués de Krefeld en Rhénanie puis à Düsseldorf. Lorsqu'il débarque à 20 ans à Berlin-Ouest, déjà familier de Van Gogh et Paul Klee comme de Giacometti et Yves Klein, et imprégné de la culture post-Picasso qui règne alors, il découvre l'expressionnisme abstrait américain et particulièrement De Kooning. La réaction du jeune artiste est immédiate : il développe ses *Dithyrambes* en hommage aux poèmes de Nietzsche, *Dithyrambes pour Dyonisos*, en peignant la célèbre série très colorée des Donald Duck. Ensuite, puisque « tous les Goths font leur voyage initiatique au Sud », il passe une année à Florence où il se met à peindre ses « motifs allemands » en allusion au Troisième Reich, représentant casques d'acier, calots d'officier et autres signes militaires comme le camouflage. Camouflage dont il peindra plus tard tous ses cadres en bois, ajoutant ainsi une nouvelle ambiguïté à son palmarès. Le « motif » n'est qu'un prétexte, peint d'ailleurs de manière très abstraite, une simple image que l'on peut peindre de toile en toile comme une même note qui revient jusqu'à la fin d'une même musique. Ces formes massives, indéchiffrables, flottantes, comme déjà sculptées dans une sorte de bronze maculé de peinture colorée, présagent de futures « vraies » sculptures, que Lüpertz exécute à partir de 1981. Sa peinture a engendré sa sculpture et vice-versa.



Ohne Titel (Donald Duck Serie), 1963, détrempe sur toile, 201 x 102 cm © Markus Lüpertz / ADAGP, Courtesy Galerie Michael Werner Märkisch Wilmersdorf, Cologne & New York



Markus Lüpertz, Herkules Entwurfsmodell 4, 2009, bronze peint, 87 x 20 x 25 cm ©Claudio Abate, Roma Courtesy Galerie Michael Werner Märkisch Wilmers-

Son art n'est qu'une régénération perpétuelle. D'autres cycles suivent régulièrement. Après les moules à kouglof, les poteaux télégraphiques, les tuiles, les palettes, les architectures, les épis de blé... les motifs cèdent la place à des dieux, des figures tirées de l'histoire de la peinture du XIXe siècle, mais vidées de leur sens historique pour ne garder que des fantômes énigmatiques englués dans une solitude opaque. Dans ces mêmes années 1980, il se tourne vers une source qui ne le quittera plus : l'Antiquité grecque. Les nus statufiés, souvent de dos, se transforment en héros érodés, déchus, en torsos morcelés, en personnages mythologiques bancals d'une Arcadie désormais oubliée de tous, posant à côté de fragments empruntés à d'autres de ses tableaux, à d'autres rêveries, sous un ciel bleu de rideau de scène. Un décor. Dans la série *Hommes sans femmes-Parsifal* des années 1990, surgissent pourtant d'énormes têtes beaucoup moins éthérées, accompagnées de crânes et de tibias. Les héros d'Homère étaient insatiables, pleins de courage et d'optimisme. Les héros de la peinture de Lüpertz ont le regard vide d'après la tragédie. Éros est absent. Ses derniers paysages bucoliques – sortes d'assemblages mélancoliques d'images hybrides – ont moins d'énergie

dorf, Cologne & New York et  
Galerie Suzanne Tarasieve,  
Paris

et, malgré leurs couleurs vives, leurs verts printaniers, leurs bleus  
céruleens, ils « *posent* » avec une nonchalance non dépourvue de ro-  
mantisme ni d'un soupçon ironique de réalisme académique. Lüpertz  
a horreur que l'on cherche un contenu à son travail, « *ce qui permet à  
la peinture de devenir une histoire d'elle-même, pour elle-même* ».

Se dégage de son œuvre une atmosphère, le parfum insaisissable de la fin d'un monde – la peinture  
– que, par défi, seul « Markus le peintre » comme il se nomme, peut relever. Serait-ce l'espoir qui  
fait frémir, depuis peu, la surface de l'eau de cette Arcadie chantée par ce peintre- poète ?